

DOMINIQUE BARTHÉLEMY

ORIGÈNE ET LE TEXTE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Jamais personne n'a disposé d'une documentation aussi complète sur la Bible grecque que celle que rassembla Origène¹. Jamais non plus personne n'exerça sur l'histoire de son texte une influence aussi décisive, ni aussi catastrophique. Et pourtant Origène était un érudit d'une honnêteté scrupuleuse, animé d'un profond sens de la tradition. Mais le malheur voulut que lui naquirent, après sa mort, des disciples qui n'avaient pas toujours ces deux qualités. Ceux-ci obtinrent à bas prix un renom de savants en méusant du riche héritage qu'il leur avait laissé. Origène avait conçu les hexaples comme une ample collection d'informations. Mais des glossateurs et correcteurs s'en servirent sans discernement pour retoucher le texte vulgaire de la Septante, alors qu'Origène avait donné de celle-ci une édition critique où il la traitait d'une manière autrement respectueuse. A part quelques papyri fragmentaires, il n'est pas un seul des manuscrits grecs de la Septante dont nous puissions certifier que les hexaples n'ont pas déteint sur lui de quelque manière. Nous voici donc aujourd'hui dans une situation paradoxale : alors qu'Origène avait fait des hexaples un merveilleux instrument permettant de porter un regard critique sur la Bible grecque, il nous faut commencer par purifier le texte de la Septante de toute contamination hexaplaire si nous voulons être à pied d'œuvre pour en reconstituer l'histoire originelle. Ce travail de purification pourrait s'accomplir sans trop de peine si les hexaples nous avaient été conservés. On aurait alors une base sûre pour déterminer dans la tradition textuelle actuelle ce qui est influence hexaplaire et ce qui ne l'est pas. Mais après avoir été utilisés ainsi à contre-sens, les hexaples ont été perdus, et nous ne disposons plus que de bribes éparées pour redécouvrir les caractéristiques de l'œuvre d'un Aquila, d'un Symmaque et d'un Théodotion afin d'identifier dans ce qu'on appelle Septante les doublets, gloses ou interpolations empruntés à leurs recensions.

Que le dessin d'Origène ait été dénaturé et son œuvre dilapidée par ses disciples, cela doit nous engager à déterminer avec précision le but et les principes d'une entreprise de critique textuelle unique dans l'histoire de la Bible grecque.

Les sources dont nous disposons pour mener à bien cette étude sont malheureusement très fragmentaires. Lorsqu'il s'agit de retrouver les intentions réelles d'Origène, on ne peut faire confiance aux notices rédigées par Épiphane et même celles d'Eusèbe doivent être lues d'un œil critique. Les traducteurs latins d'Origène, Jérôme et Rufin, tirent souvent la couverture chacun de son côté. L'authenticité des nombreux fragments venant des

1. Dans cette étude, le sigle *GO* signifie : « Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, *Origenes Werke* », et il est immédiatement suivi

du numéro d'ordre qui est affecté au volume en cette série.

catenae doit toujours être critiquée et ils ont été souvent très retouchés par ces fabricants de mosaïque exégétique. Il nous faudra donc centrer notre attention sur celles des œuvres d'Origène qui nous ont été conservées en grec et sur certains grands fragments d'identification certaine et de tradition textuelle assez sûre, tels ceux qui sont inclus dans la Philocalie ou dans les préfaces aux catenae des Psaumes.

I. PRINCIPES ET MÉTHODES DE LA CRITIQUE TEXTUELLE D'ORIGÈNE.

C'est la réponse à Africanus sur l'histoire de Suzanne qui nous informe de la façon la plus directe sur l'attitude d'Origène à l'égard des divergences existant entre les textes grec et hébraïque de l'Ancien Testament. Ce véritable petit traité fut motivé par une critique aussi brève qu'acérée adressée par Africanus à Origène et qui toucha au vif celui-ci. Voici sur quoi portait la critique du correspondant d'Origène : au cours d'une controverse théologique qu'il avait eue avec un certain Bassus, le grand exégète avait tiré argument scripturaire d'un passage de l'histoire de Suzanne, et Africanus avait estimé convaincante l'argumentation. Mais une étude plus approfondie l'a fait changer d'avis et il écrit à Origène pour s'étonner que celui-ci ait pu prendre cette interpolation pour une partie authentique du livre de Daniel. Le fait que l'histoire de Suzanne ainsi que celles de Bel et du Dragon ne figurent pas dans le rouleau de Daniel dont se servent les juifs constitue l'argument majeur d'Africanus. Mais certains diront peut-être que ce sont les juifs qui ont retranché l'histoire de Suzanne de leurs Écritures. Il faut donc prouver qu'elle n'a jamais appartenu à l'Ancien Testament. Cette preuve, Africanus la formule sous la forme du raisonnement suivant : certains jeux de mots typiquement grecs prouvent que l'histoire de Suzanne n'a jamais eu d'original hébraïque². Or l'appartenance d'un livre grec à l'Ancien Testament n'est légitime que si elle a été reconnue d'abord par les juifs de langue hébraïque. Cela n'a pu être le cas pour l'histoire de Suzanne, puisqu'elle n'a jamais existé sous la forme où ceux-ci lisaient l'Écriture. A cela, Africanus ajoute quatre ou cinq arguments secondaires³ où apparaît la subtilité érudite de celui à qui Alexandre Sévère confia l'organisation de la bibliothèque du Panthéon.

Mais Origène, dans sa réponse, sans négliger ces données complémentaires, sait aller tout de suite à l'essentiel. Il commence par élargir le débat en précisant que, non seulement il n'ignore pas l'absence de l'histoire de Suzanne dans la Bible des juifs hébraïsants, mais qu'il a comparé attentivement les Écritures dont se sert l'Église aux exemplaires en langue hébraïque. Pour le livre de Daniel, en dehors des trois péripécies mentionnées par Africanus, il a noté que les deux cantiques chantés dans la fournaise par les compagnons de Daniel n'existent, eux aussi, qu'en grec. De même pour les éléments les plus édifiants du livre d'Esther : les prières d'Esther et de Mardochée, ainsi que pour les lettres écrites par Amman et Mardochée au nom d'Artaxerxès. Pour le livre de Job on trouve par-ci par-là des parties excédentaires dans le grec, mais le fait le plus marquant est, au contraire, l'absence dans les exemplaires de l'Église de nombreux éléments n'incluant souvent que trois ou quatre stiques, mais s'étendant parfois jusqu'à dix-neuf stiques. Origène dit d'ailleurs avoir fait, au prix de beaucoup d'efforts, un relevé exact de ces divergences entre la Bible de l'Église et celle des hébreux, afin qu'elles n'échappent pas à la conscience des chrétiens. Cette enquête comparative l'a amené à constater dans les oracles de Jérémie de nombreuses transpositions et des divergences textuelles importantes. Dès les premiers versets du livre de la Genèse, d'ailleurs, on peut noter des manques dans l'hébreu. Le premier étant celui

2. *PG*, 11, col. 49, lignes 7-19.

3. *Ibid.*, col. 72, lignes 24-30; col. 73, lignes 36-46;

col. 80, lignes 1-12; col. 81, lignes 18-21; col. 84, lignes 15-20; col. 85, lignes 34-35.